

Les notes de cours des enseignants : un objet écrit non identifié ?

INSPE de Paris – Sorbonne Université

1 décembre 2021

- 9h-9h30** **Accueil – Introduction de la journée**
9h30-10h15 **Nicolas Sembel (INSPE d’Aix-Marseille / ADEF – EA 4671)**
Les écrits pour les cours des enseignant-e-s : une activité d’intellectuel-le-s professionnel-le-s prise entre deux dynamiques, le « moribond » contre le vivant
- Pause-café**
- 10h30-11h15** **Martine Jaubert (Université de Bordeaux / Lab-E3D)**
Les écrits professionnels, des outils pour les enseignants, un observatoire de questions vives pour les didactiques
- 11h15-12h00** **Caroline Scheepers (Pôle académique de Bruxelles)**
Les notes de cours des enseignants du supérieur : quels écrits, quelles procédures ?
- Pause déjeuner**
- 14h-14h45** **Muriel Jorge (Sorbonne Université / HTL – UMR 7597)**
Entre écriture et enseignement, le temps des notes de cours
- 14h45-15h30** **Luc Trouche (École Normale Supérieure de Lyon, Institut Français de l’Éducation / S2HEP)**
Comprendre le travail des professeurs à travers leurs interactions avec les ressources de leur enseignement, questions de méthode
- Pause-café**
- 16h-16h45** **Malory Leclère (Université Sorbonne Nouvelle / Diltec – EA 2288)**
Supports pédagogiques pour la classe et notes de cours : entre complémentarité et concurrence
- 16h45-17h00** **Conclusion**

Les notes de cours des enseignants : un objet écrit non identifié ?

INSPE de Paris – Sorbonne Université

26 mars 2021

PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE

L'intérêt porté depuis plusieurs années aux gestes professionnels des enseignants a fait émerger la question de leurs pratiques d'écriture. Deux aspects des pratiques enseignantes ont jusqu'ici concentré l'attention des chercheurs : l'écriture réflexive dès la formation initiale, d'une part, et l'existence d'un agir enseignant que révèlent notamment les interactions en classe, d'autre part. Entre ces deux pôles, les écrits sans visée réflexive ni formative produits par les professeurs dans l'exercice de leur métier sont largement occultés par l'importance accordée à l'oralité du temps d'enseignement et, de ce fait, relativement peu étudiés. Des typologies ont néanmoins été proposées pour classer ces écrits (Clerc 1999, Daunay 2011). Parmi les catégories dégagées, certaines ont été plus étudiées que d'autres. Alors que des recherches ont été menées sur l'annotation des écrits d'élèves (Halté 1984, Pilorgé 2010, Elalouf 2016), sur l'écriture au tableau (Nonnon 1999, 2000, 2004, Hassan 2010), sur les affichages en classe (Dufour 2013, 2016) et sur la production de supports d'apprentissage (Morisse 2011, Le Ferrec & Leclère 2015), l'écriture de leur cours par les professeurs reste largement inexplorée. Cette disparité tient à une spécificité des notes de cours des enseignants : produits en dehors de la classe, ceux-ci ne sont pas destinés à circuler. Ainsi soustraits aux regards extérieurs, ces écrits sont considérés par les enseignants eux-mêmes comme les plus personnels de leurs écrits professionnels. Absents, de fait, des discours institutionnels, ils résistent aussi davantage à l'observation des chercheurs. La multiplicité des désignations pour ce type d'écrits (« préparations », « cours », « fiches de préparation », « notes », etc.) ainsi que leur hétérogénéité selon les contextes (niveaux d'enseignements, disciplines), selon la variété des technologies utilisées (manuscrit, numérique, papier, tablette, etc.) et selon les pratiques des enseignants rendent l'objet *notes de cours* difficile à appréhender.

L'objectif de cette journée d'études est de contribuer à cerner cet objet écrit, quotidien dans la pratique mais peu visible, en confrontant trois points de vue.

Les notes de cours, des « avant-dire » ?

Un premier point de vue abordera les *notes de cours* dans une perspective linguistique et génétique. Il s'agira de s'interroger sur la textualité de ces écrits et sur la relation qu'ils entretiennent avec des cours professés oralement. Quel statut donner à ces écrits, intermédiaires entre deux moments qui sont deux situations d'énonciation, celui de l'enseignant face à lui-même et celui du face à face pédagogique ? Comment décrire les différentes temporalités qu'articule l'écriture de ces notes : avant le cours mais aussi pendant et après pour un éventuel réemploi ? Peut-on les ranger véritablement dans la catégorie des « avant-dire » (Philippe 2014) comme y invite l'approche génétique ? Sont-ils uniquement préparatoires à l'enseignement oral ? Si non, quelles sont leurs autres fonctions ?

Les notes de cours, traces et media de la transposition didactique ?

La question des fonctions de ce type d'écrits se pose aussi d'un point de vue didactique. En effet, la relation entre savoirs savants et savoirs enseignés, autrement dit la transposition didactique (Verret

1975; Chevallard et Johsua 1991), passe par la « mise en texte » du savoir pour qu'il devienne enseignable, phénomène visible dans les manuels scolaires en particulier. Cependant, les *notes de cours*, propres à chaque enseignant, ne sont-elles que le reflet d'injonctions quant aux savoirs à enseigner ? L'appropriation et l'organisation du savoir qui s'y matérialisent relèvent-elles exclusivement du processus de transposition didactique ? Quels liens les *notes de cours* entretiennent-elles avec les notions de « programmation » et de « planification » (De Kesel et al. (éds.) 2013) ?

Les notes de cours, une écriture professionnelle parmi d'autres ?

Le regard anthropologique et sociologique constituera le troisième point de vue de la journée. Depuis une vingtaine d'années, les travaux sur la « part langagière du travail » (Borzeix et Fraenkel (éds.) 2001) ont montré l'importance décisive des conditions matérielles de l'énonciation dans les pratiques langagières professionnelles. Ancrée dans des situations historiquement construites, l'écriture, comme la parole, est indissociable tant des attentes sociales et institutionnelles auxquelles elle doit répondre que des technologies disponibles. Quelle est la part des prescriptions dans l'écriture de ces notes ? Dans quelle mesure sont-ils standardisés (Barrère 2011) ? Quelles conséquences les évolutions de la profession ont-elles sur les pratiques d'écriture des enseignants ? Les spécificités de l'activité enseignante traduisent-elles un rapport à l'écriture particulier (Barré-de Miniac 2015), différent des autres professions ?

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel (éd.), 2015, *Faire texte : frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- BARRÉ-DE MINIAC Christine, 2015, *Le rapport à l'écriture : aspects théoriques et didactiques*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- BARRÈRE Anne, 2002, *Les enseignants au travail. Routines incertaines*, Paris, L'Harmattan.
- BARRÈRE Anne, 2004, « Le travail enseignant » in *Travailler à l'école. Que font les élèves et les enseignants du secondaire ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 89-125.
- BARRÈRE Anne, 2011, « La double dialectique de la préparation de cours » in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants. Approches didactiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 141-145.
- BORZEIX Annie & FRAENKEL Béatrice (éds), 2001, *Langage et travail : communication, cognition, action*, Paris, CNRS Éditions.
- BRIDE Patrice & CHENOT Philippe (éds), 2015, *Les Cahiers pédagogiques*, n° 518 : "Enseigner, former : écrire".
- CHEVALLARD Yves & JOHSUA Marie-Alberte, 1991 [1985], *La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné*, Grenoble, La Pensée sauvage.
- CLERC Françoise, 1999, « Écrire et enseigner », *Les langues modernes*, n° 1999/1 : "Les mémoires professionnels à l'IUFM", p. 8-17.
- DAUNAY Bertrand (éd.), 2011, *Les écrits professionnels des enseignants. Approches didactiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DE KESEL Myriam, BOUHON Mathieu, DUFAYS Jean-Louis & PLUMAT Jim (éds), 2013, *La planification des apprentissages: comment les enseignants des différentes disciplines programment-ils et préparent-ils leurs cours ?*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Presses universitaires de Louvain.
- DUFOUR Marie, 2013, « Points communs et variations entre affichages selon les disciplines », in Bertrand Daunay, Yves Reuter & André Thépaut (éds), *Les contenus disciplinaires. Approches comparatistes*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- DUFOUR Marie, 2016, *Les pratiques d'affichage : points communs et variations selon les disciplines et les modes de travail pédagogiques*, thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle - Lille III.

- ELALOUF Marie-Laure, 2016, « L'analyse linguistique des textes d'élèves au travers des annotations, 1982-2014 », *Pratiques* [En ligne], n° 169-170.
URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3150>.
- FIALIP-BARATTE Martine, 2011, « Préparations », in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants. Approche didactique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 117-140.
- HALTÉ Jean-François, 1984, « L'annotation de copies, variété ou base du dialogue pédagogique », *Pratiques*, n° 44, p. 61-69.
- HASSAN Rouba, 2010, « Écrire au tableau entre pratique langagière et geste professionnel », *Travail et formation en éducation* [En ligne], n° 59. URL : <http://journals.openedition.org/tfe/1053>.
- JAUBERT Martine & REBIÈRE Maryse, 2002, « La préparation écrite de la classe, un outil de formation pour les professeurs d'école ? », *Enjeux*, n° 54 : "L'écrit dans l'enseignement supérieur", p.130-141.
- JORGE Muriel & TESTENOIRE Pierre-Yves, 2017, « Écrire pour enseigner : modalités du réinvestissement textuel dans les notes de cours de trois linguistes », *Pratiques* [En ligne], n° 173-174.
URL : <https://pratiques.revues.org/3296>.
- LE FERREC Laurence & LECLÈRE Malory, 2015, « Les supports au cœur des pratiques en classe de langue », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], n° 12/2.
URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/748>.
- MORISSE Martine, 2011, « Les supports de cours : parties visibles et invisibles du métier de l'enseignant », in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants. Approche didactique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 147-174.
- NONNON Elisabeth, 2004, « Travail visible et invisible : la trace écrite au tableau », *Recherches*, n° 41, p. 17-30.
- NONNON Elisabeth, 2000, « Le tableau noir de l'enseignant, entre écrit et oral », *Repères*, n° 22, p. 83-119.
- NONNON Elisabeth, 1991, « Mettre au tableau, mettre en tableau, ou comment structurer les discussions d'enfants », *Études de linguistique appliquée*, n° 81, p. 95-118
- PHILIPPE Gilles, 2014, « Écrire pour parler. Quelques problématiques premières », *Genesis. Manuscrits, Recherche, Invention*, n° 39, p. 11-28.
- PILORGÉ Jean-Luc, 2010, « Un lieu de tension entre posture de lecteur et posture de correcteur : les traces des enseignants de français sur les copies des élèves », *Pratiques* [En ligne], n° 145-146.
URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1513>.
- SCHEEPERS, Caroline, 2014, « Les préparations de cours : apprendre à écrire, écrire pour faire apprendre », *Le français aujourd'hui*, n° 184/1, p. 17-28.
- SEMBEL Nicolas, 2005, « "Être prof". Pour une sociologie cognitive du travail enseignant », *Éduquer* [En ligne], n° 10. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheseducations/367>.
- VERRET Michel, 1975, *Le Temps des études*, Paris, Honoré Champion, 2 vol.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Les écrits pour les cours des enseignant-e-s : une activité d'intellectuel-le-s professionnel-le-s prise entre deux dynamiques, le « moribond » contre le vivant

Nicolas Sembel

INSPE d'Aix-Marseille / ADEF – EA 4671

Relevant du « brouillon » intellectuel, de la littérature « grise » parfois publiée, de l'intime socialisé, du travail « caché » (Remoussenard, 2014, Sembel, 2013), d'un informel potentiellement « vivant » (Oudart, in Daunay, 2011), d'une sécurisation potentiellement « moribonde » (Chevallard, 1997), ces écrits d'avant cours, pour les cours, à la fois non diffusés mais non secrets, préparatoires et supports de cours, constituent un travail pris dans une activité, par définition non réductible à des tâches. Ils alimentent un travail réel, par définition non réductible à sa prescription et à sa standardisation, qu'ils débordent mais qui les orientent aussi. Une hypothèse générale est que ces tâches, prises dans le scolaire, son « formalisme » (Durkheim), son « rationalisme » (Bourdieu), sa « conscience disciplinaire » (Reuter, 2016), empêchent trop souvent une activité, prise dans le scientifique. Ainsi, l'activité critique des enseignant-e-s, intellectuel-le-s professionnel-le-s, intéressé-e-s intellectuellement, ne se réduit pas aux tâches, au prescrit, et peut même s'y opposer ; comme le scolaire, pris dans une « forme » autant organisationnelle que disciplinaire, peut se voir opposer une « démarche » scientifique, prise dans une logique autant épistémologique, critique, qu'universaliste. La distance au prescrit ouvre, par définition, un espace pour une « renormalisation », qui est, hypothèse, tout sauf un « bricolage », un « artisanat », et pas seulement une activité consciente, mais, bien au contraire, un « sens pratique », une dynamique cognitive, valable « tout au long de la vie », pour tout enseignement, tout apprentissage, toute formation. D'où un enjeu de luttes, entre une dynamique « vivante » d'un rapport vivant, pluriscientifique, de questionnement, au(x) savoir(s), et une dynamique « moribonde » d'un rapport mortifère, disciplinaire, de « recettes », au(x) savoir(s) ; le seconde participant de l'empêchement de la première. Les deux étant prises dans « l'ordre matériel du savoir » (Waquet 2015, Bert 2018, Jacob 2002) : la seconde le subissant et le reproduisant, par une logique technicienne, la première tentant de le questionner et de le développer, par une didactique de l'enquête (Ladage & Chevallard, 2011).

Les écrits professionnels, des outils pour les enseignants, un observatoire de questions vives pour les didactiques

Martine Jaubert

Université de Bordeaux / Lab-E3D

Les écrits professionnels, outils d'organisation et de régulation du travail de l'enseignant, sont susceptibles de nous informer sur son activité prescrite, anticipée, effective, empêchée... et sur certains des principes qui la fondent. En effet, en tant que productions langagières, ces écrits « schématisent », du point de vue de l'enseignant, différents éléments du système didactique, leurs relations et des formes d'agir pour « transmettre » et faire apprendre en contexte disciplinaire scolaire. Ils apparaissent ainsi comme des fenêtres sur cet agir potentiel singulier et situé et donnent un faisceau d'indices sur ce qui peut fonder sa construction et sa régulation. C'est pourquoi l'hétérogénéité de ces écrits professionnels (entre enseignants et chez un même enseignant) ne nous semble pas neutre et mérite d'être étudiée pour mieux appréhender les questions fondatrices de la profession. À cette fin, nous reprendrons des corpus recueillis dans des travaux antérieurs menés sur les écrits professionnels (fiches de préparation, analyse préalable du savoir, analyse a posteriori de la séance) d'enseignants fonctionnaires stagiaires, et montrerons que cette hétérogénéité peut être liée à la diversité des conceptions de l'enseignement et de l'apprentissage, du langage, du savoir, ainsi qu'à une plus ou moins grande maîtrise des savoirs à enseigner et compréhension de pratiques observées, chaque paramètre ayant des répercussions sur la schématisation de l'activité d'enseignement.

Les notes de cours des enseignants du supérieur : quels écrits, quelles procédures ?

Caroline Scheepers

Pôle académique de Bruxelles

S'il est un écrit qui s'avère central tant dans la formation initiale des enseignants que dans l'exercice réel du métier, c'est bien la fiche de préparation. Or, de façon très surprenante, peu d'études scientifiques se sont penchées sur ce genre aux contours flous et imprécis. Ainsi, il y a quinze ans, Martine Jaubert et Maryse Rebière (2002) affirment que les préparations de cours des stagiaires ont suscité très peu d'études. Depuis lors, il faut notamment souligner l'ouvrage collectif dirigé par Bertrand Daunay (2011), dévolu aux écrits professionnels des enseignants : quelques chapitres s'attaquent à cette question. Étonnamment, n'aborde ce sujet aucun article du numéro des *Cahiers pédagogiques* pourtant consacré aux écrits professionnels des praticiens en exercice. C'est pourquoi, depuis quelques années, avons-nous décidé de nous pencher sur ce genre omniprésent, mais mal connu (Scheepers, 2014, 2016, 2018 a et b).

Mais, en matière de fiches de préparation de cours, beaucoup reste à faire sur un plan scientifique, même si l'on prend en compte les travaux dévolus à la question plus vaste de la planification (Clark & Peterson, 1986 ; Reuter et al., 2007) ou des représentations enseignantes en matière de planification (Crahay et al., 2010 ; Wanlin & Crahay, 2011, 2012 ; Wanlin et al., non publié ; Scheepers, 2014). Cette relative désaffection étonne et nous semble dommageable, car, dès 1986, Clark et Peterson décrètent qu'il existe une corrélation entre une préparation de qualité et une leçon de qualité.

Notre contribution s'attachera à établir une typologie des écrits que mobilisent et élaborent les enseignants du supérieur pour soutenir leurs enseignements, en amont ou en aval. De même, nous tenterons de dresser des constellations idéal-typiques quant aux procédures que mettent en œuvre les enseignants pour concevoir leurs notes de cours. Pour ce faire, nous nous appuierons sur des entretiens semi-dirigés avec des enseignants de l'université, de la haute école, de la promotion sociale ou des écoles supérieures des arts.

Entre écriture et enseignement, le temps des notes de cours

Muriel Jorge

Sorbonne Université / HTL – UMR 7597

La génétique textuelle a soulevé, dans les dernières années, un certain nombre de problèmes liés aux pratiques d'écriture des écrivains et des savants. Parmi eux, une piste nous semble particulièrement utile afin de considérer les *notes de cours* des enseignants d'un point de vue génétique et linguistique : il s'agit des travaux sur les préparations écrites de discours oraux, les *avant-dire* (Philippe 2014). En effet, ces deux approches permettent d'aborder la spécificité du processus d'écriture des *notes de cours* : écrites par l'enseignant pour son propre usage, elles portent aussi fréquemment la trace d'interactions plus ou moins prévues avec les élèves, sous forme de questions, de consignes ou de remarques par exemple. Ces *notes* peuvent en outre être réemployées par les enseignants eux-mêmes, prêtées à des collègues ou même présentées à des supérieurs, notamment à l'occasion d'une inspection (Daunay 2011). Conçues comme des écrits professionnels intrinsèquement liés à une situation d'enseignement en fonction de laquelle elles sont produites, les *notes de cours* s'inscrivent dans l'interaction de deux temporalités : celle de l'enseignement (cf. Verret 1975), de la séance à l'année, voire à la carrière entière d'un enseignant, et celle de l'écriture, préparatoire ou postérieure, ou bien même simultanée au face à face pédagogique. Dans quelle mesure la génétique textuelle peut-elle rendre compte de ces différents temps indissociables dans l'activité des enseignants ?

On éclairera cette question par l'analyse de *notes de cours* du passé afin d'en cerner les spécificités et d'ouvrir des perspectives pour l'analyse génétique des *notes de cours* contemporaines.

Références bibliographiques

DAUNAY Bertrand, 2011, « Parcours au sein des écrits professionnels des enseignants » in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants : approche didactique*, Rennes, Presses

Universitaires de Rennes, p. 117-140.

PHILIPPE Gilles, 2014, « Écrire pour parler. Quelques problématiques premières », *Genesis. Manuscrits*,

Recherche, Invention, n° 39, p. 11-28.

VERRET Michel, 1975, *Le Temps des études*, Paris, Honoré Champion, 2 vol.

Comprendre le travail des professeurs à travers leurs interactions avec les ressources de leur enseignement, questions de méthode

Luc Trouche

École Normale Supérieure de Lyon, Institut Français de l'Éducation / S2HEP

Nous situerons, dans cette intervention, le travail de conception de ressources comme étant au cœur du travail des professeurs, contribuant à 're-sourcer' (Adler 2000) en permanence leur enseignement. Bien plus que de simples 'notes de cours', ce travail de conception produit une œuvre, à partir de processus complexes (encore plus complexes dans l'ère du numérique) qui combinent usage, partage, création et re-création.

Nous avons modélisé ce travail, dans le cas de l'enseignement des mathématiques, en proposant une 'approche documentaire du didactique' (Gueudet & Trouche 2008), qui a été mise en œuvre pour étudier les interactions des professeurs avec les ressources de leur enseignement dans différents dispositifs (par exemple Tuffery-Rochdy 2021). Depuis son émergence, cette approche a été croisée avec d'autres approches théoriques (Trouche et al. 2019) et a été mise en œuvre au-delà des mathématiques (par exemple Messaoui 2019). Nous montrerons à quelles nouvelles questions elle est aujourd'hui confrontée (Trouche, Gueudet & Pepin 2019), en particulier du point de vue méthodologique (Gueudet & Trouche 2021).

Références bibliographiques

ADLER Jill, 2000, « Conceptualising resources as a theme for teacher education », *Journal of Mathematics Teacher Education*, n°3, p. 205–224.

GUEUDET Ghislaine & TROUCHE LUC, 2008, « Du travail documentaire des enseignants : genèses, collectifs, communautés. Le cas des mathématiques », *Éducation et didactique*, n° 2(3), p. 7-33, <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.342>

GUEUDET Ghislaine & TROUCHE LUC, 2021, « Étudier les interactions professeurs-ressources : questions de méthode », *Éducation et didactique*, n°15(2), p. 141-158

MESSAOUI Anita, 2019, « Développement de l'expertise documentaire des professeurs dans des situations de mutation de leur enseignement : le cas de professeurs de mathématiques et d'anglais », Thèse de l'ENS de Lyon <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02448482v1>

TROUCHE LUC, GITIRANA Veronica, MIYAKAWA Takeshi, PEPIN Birgit & WANG Chongyang, 2019, « Studying mathematics teachers interactions with curriculum materials through different lenses: towards a deeper understanding of the processes at stake ». *International Journal of Educational Research*, n°93, p. 53-67, <https://doi.org/10.1016/j.ijer.2018.09.002>

TROUCHE LUC, GUEUDET Ghislaine & PEPIN Birgit (éds.), 2019, *The 'resource' approach to Mathematics Education*, Cham: Springer (coll. « Advances in Mathematics Education »).

TUFFERY-ROCHDY Chantal, 2021, « Quel développement professionnel pour les enseignants de mathématiques engagés dans un enseignement pluridisciplinaire basé sur une démarche d'investigation ? », *Recherches en didactique des mathématiques*, n° 41(1), p. 15–56

Supports pédagogiques pour la classe et notes de cours : entre complémentarité et concurrence

Malory Leclère

Université Sorbonne Nouvelle / Diltec – EA 2288

Conçus comme des moyens de construction des savoirs et des savoir-faire dans l'interaction entre les apprenants et l'enseignant (Daunay 2011), les supports pédagogiques utilisés en classe font l'objet, pour une grande partie d'entre eux, d'une planification par les enseignants.

Que les supports soient totalement ou partiellement fabriqués par l'enseignant, « simplement » choisis par celui-ci ou encore imposés à lui, leur identification en tant que ressource (de toute nature) qui servira le processus d'apprentissage en classe, constitue une étape importante dans la préparation d'un cours (Morisse 2011, Tochon 1993).

En nous intéressant à des situations d'enseignement-apprentissage de langues étrangères, nous nous demanderons de quelles natures sont les relations qui lient ces deux processus de la fabrique de l'action enseignante comme les documents qui en découlent : supports pédagogiques matériels et notes de cours. Comment les notes de cours rendent-elles compte des supports qui seront mobilisés en classe ? Au regard de ce qu'elles révèlent des modalités et des finalités d'utilisation des supports en classe, quelles fonctions remplissent ces notes de cours dans la planification de l'action d'enseignement ? Quel effet enfin peut avoir l'instabilité de certaines situations d'enseignement-apprentissage sur l'écriture de ces notes de cours ?

Pour mener à bien cette réflexion, nous explorerons des exemples de notes de cours produites par des enseignants de français langue étrangère ainsi que des discours d'enseignants à propos de leurs préparations de cours et des supports qu'ils mobilisent en classe.

Références bibliographiques

DAUNAY Bertrand *et al.*, 2011, « Avant-Propos » in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants. Approches didactiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 9-13.

MORISSE Martine, 2011, « Les supports de cours : parties visibles et invisibles du métier de l'enseignant », in Bertrand Daunay (éd.), *Les écrits professionnels des enseignants. Approche didactique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 147-174.

TOCHON François Victor, 1993, *L'enseignant expert*, Paris, Nathan.